



© Vincent Lappartient / Studio J'adore ce que vous faites

# « top »

Conception et chorégraphie Régine Chopinot

REVUE DE PRESSE

**myfa**  
RELATIONS PRESSE & COMMUNICATION

**MC93**  
maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

**CORNUCOPIAE**  
THE INDEPENDENT DANCE

## DANSE



### Top de Régine Chopinot

23 SEPTEMBRE 2021 | PAR NICOLAS VILLODRE

*Pour inaugurer sa saison, la MC 93 a invité **Régine Chopinot** à y donner sa dernière création, au titre on ne peut plus facile à retenir : **Top**. Sept samourais de la danse soutenus par un batteur ce qu'il faut d'énergique et un guitariste plus retenu s'en sont donné à cœur joie et nous en ont mis plein les mirettes.*

#### La danse, simplement

Ici, on va à l'essentiel : au mouvement, au geste, à ce que Régine Chopinot appelle « l'action », prémisses de l'analyse. Par conséquent, pas d'autre performance que physique. Aucun *speech* préalable, aucun discours durant, aucun commentaire, après. Peu de frais en décors. Tout juste a-t-on repeint pour l'occasion le mur de la sortie de secours du même rouge flamboyant que celui de la photo de João Garcia illustrant le programme de l'établissement – le n° 12 des *Carnets*, p. 6. Les costumes d'Hortense de Bourssetty n'ont rien d'extravagant comme purent l'être ceux de Gaultier; ils sont élégants; ils relèvent du *casual*, du fonctionnel et de l'art de la rue. Les lumières de Sallahdyn Khatir exploitent le noir et blanc, le clair-obscur et, à travers les cintres, dessinent au sol des bandes, des rais, des stries.

La danse, c'est d'abord une marche. Hésitante, imperceptible ou quasiment, amorcée à l'arrière-fond de la salle Christian Bourgois, des coulisses entrebâillées, changée en déambulation au lever du jour ou du rideau, la flânerie étant assez vite mise au pas, qui n'est pas d'oie, pas militaire du tout, l'unisson étant toujours réfuté par les variations de chaque danseur, leurs différences de style et de gabarit. Ces interprètes sur qui tout repose méritent d'être mentionnés : Nicolas Barillot, Tristan Bénon, Mellina Boubetra, Prunelle Bry, Bekaye Diaby, Naoko Ishiwada, Sallahdyn Khatir, Vincent Kreyder, Nico Morcillo, Deyvron Noel, Julien Roblès – l'équipe-réserve étant formée de Curro Escalante Vargas, Grégory Granados, Ixepè Sihaze.

## Chopinot à plein régime

Le batteur Vincent Kreyder et, le cas échéant, le guitariste Nico Morcillo fixent non seulement le tempo mais découpent le temps imparti (une heure environ) en plusieurs mouvements musicaux. Leurs compositions appartiennent au domaine de la musique de danse. Qu'on le veuille ou non, elles sont plus destinées à la danse qu'à l'écoute, passent du blues (cf. l'introduction à la batterie à la manière d'un morceau d'Isaac Hayes) à la country (cf. les réverbérations de guitare électrique façon Ry Cooder) et de la country au hard rock (dans le déchaînement final). La chorégraphie se charge d'animer les espaces-temps sous forme de tableaux. La structure de la pièce paraît limpide, qui alterne systématiquement temps forts et plus faibles, mais aussi, ambiances lumineuses et sonores nettement distinctes. Lorsque l'attention du public menace de flancher, la chorégraphe insère une série d'allers-retours dans toute la largeur du plateau, en marche avant ou en arrière, ou bien une course endiablée qui franchit les limites et se poursuit en zone rouge.

Le vocabulaire est celui que Chopinot a mis au point, développé, précisé depuis longtemps maintenant. Il est constitué de mouvements élémentaires, n'ayant à première vue rien de particulièrement virtuose qui, enchaînés à grande vitesse, produisent leur effet ou, ralentis à l'extrême, prennent des accents lyriques. Beaucoup de petits gestes dont nous ne savons pas exactement le sens ou la raison émaillent les cavalcades qui évoquent les fantasias. Le bon goût se traduit aussi par le sens de l'asymétrie, du déséquilibre assumé, du contretemps. Nous est ainsi démontré que tout geste, par la chorégraphie, peut être magnifié, sublimé, stylisé. La chorégraphie est aussi un acte de mémoire. En se « relisant », en se « recyclant », Chopinot se redécouvre autre. Elle se dit heureuse de voir la permanence de son travail.

Visuel : Top ©João Garcia

## Le sentiment de la vie avec Régine Chopinot et Claudine Galéa

À retrouver dans l'émission

**TOUS EN SCÈNE** par Aurélie Charon

Une chorégraphe, une auteure, un metteur en scène : trois invités racontent comment ils font mouvoir les corps et les mots, parce que "la vie, ça bouge" comme le dit et le danse Régine Chopinot depuis quarante ans.

**Régine Chopinot, chorégraphe, danseuse.** Elle crée *TOP* du 22 septembre au 02 octobre à la MC93 (Bobigny). Sept jeunes interprètes, un batteur et un guitariste esquissent en plusieurs tableaux une vision allégorique de notre humanité, stimulant l'imaginaire à la manière d'une fiction sans texte. Une tension palpante et un dynamisme débridé habitent les danseurs qui tracent, du regard ou en déambulations expressives et vigilantes, des axes virtuels ou physiques, dans une rue ou peut-être une jungle, bientôt apprivoisées, conquises, fêtées. Chacun y cherche sa place. Dans une lumière délicatement élaborée, la musique planante, dramatique ou très percussive soutient des mouvements collectifs ou en soli, jamais convenus, parfois virtuoses sans ostentation, ou des danses tripales, comme pour un exorcisme de groupe qui invite le spectateur. Cette création s'inscrit dans *La Fabrique d'Expériences de la MC93*, qui accueille pour trois années la résidence artistique de Régine Chopinot et son équipe.

**Jean-Michel Rabeux, metteur en scène.** Il crée *Un sentiment de vie*, un texte de Claudine Galea, du 20 septembre au 15 octobre Théâtre de la Bastille (Paris). Depuis plusieurs années, Jean-Michel Rabeux noue avec Claudine Galea un dialogue d'une rare délicatesse. *Un sentiment de vie* est un texte d'amour filial où s'entrelacent musique et littérature. La comédienne Claude Degliame s'adresse au public, accompagnée par le comédien et musicien Nicolas Martel. Elle joue une autrice qui, des années après la mort de son père, trouve enfin les mots pour lui dire la force de son amour. Au dialogue entre le père et la fille se superpose ainsi une conversation imaginaire avec des écrivains allemands, de Falk Richter à Lenz, sur la voix de Franck Sinatra qui résonne dans l'autoradio...

**Claudine Galea, écrivaine, auteure d'*Un sentiment de vie* (éd. Espaces 34, 2021).** Pour écrire ce texte, Claudine Galea dit avoir "emprunté" le corps de son père, pour éprouver les "sales traces" que la guerre d'Algérie a laissées dans l'histoire de sa famille. En entremêlant ces bribes de souvenirs, de chansons et de textes, la pièce donne aussi à sentir le travail de l'écriture. Le spectacle est ainsi, comme le dit le texte, "le rêve d'une autrice en train d'écrire. Nous sommes invités dans le théâtre de ses pensées. Et son écriture est charnelle, elle mène hors de la norme, elle inclut la mort dans la vie et ne craint pas les excès intérieurs". Actuellement au cinéma : *Serre-moi fort* de Mathieu Amalric, un film librement adapté de *Je reviens de loin*, une pièce de Claudine Galea (éd. Espaces 34, 2003).

<https://www.franceculture.fr/emissions/tous-en-scene/regine-chopinot-jean-michel-rabeux-claudine-galea-ou-le-sentiment-de-la-vie>

## Régine Chopinot, top position(s)



**top, création de saison, marque le retour sur le devant de la scène de la chorégraphe Régine Chopinot. Son spectacle créé à la MC 93 de Bobigny enchante la rentrée chorégraphique**

Il est encore trop tôt pour analyser ce que cette crise sanitaire a provoqué chez les artistes. *top* de Régine Chopinot apporte néanmoins, et qui sait à son corps défendant, un début de réponse. Il y a urgence à se réunir et à transmettre. « *Ce qui me paraît important c'est que certains anciens continuent à « fumer », c'est-à-dire à transmettre. Je pense que dans top où il n'y a que des jeunes interprètes, je suis en train d'y participer* » déclare ainsi Chopinot. Elle le fait avec intuition, se débarrassant des décors et des effets faciles notamment. Droit au but donc.

La nouvelle salle de la MC93 de Bobigny devient dès lors un terrain de jeu idéal, portes de secours grandes ouvertes, fond de scène comme un horizon sans fin. Un batteur (**Vincent Kreyder**), un guitariste (**Nico Morcillo**), sept danseurs impeccables et le tour est joué. Des marches de plus en plus enlevées pour « lacérer » le plateau s'en suivent- jusqu'à l'épuisement. Régine Chopinot déploie une partition d'une belle liberté, s'amuse de jeux d'enfants comme des danses traditionnelles en tricotant des passements de pieds virtuoses. Hors champs, une course folle échappe à nos regards tandis que des mains se trouvent. Puis *top* prend d'autres voies : on imagine alors des sommets à gravir à coup de pyramide humaine, on ose le pas de deux survolté. **La pièce est continuellement traversée par le rythme, que ce soit celui des baguettes, des clappements de mains ou de simples soupirs. Le corps du danseur devient une caisse de résonance.**

*top* devait au départ avoir pour titre *deuxzérodeuxun*. Retard à l'allumage, confinement à tous les étages. Régine opte au final pour *top*. Bien vu. On sent la pression juste avant le signal, l'énergie d'une course-poursuite puis la délivrance lors de l'arrivée à bon port. D'ailleurs **top ne s'arrête pas aux saluts, la chorégraphe conviant le public à venir danser**. Régine Chopinot dit, en substance, qu'elle n'aura plus « quarante de nouveau à parcourir ». En 1978, elle accolait pour la première fois son nom à la nouvelle danse française. Les interprètes de *top* n'étaient pas nés. La fille de Fort-de-l'eau n'a pourtant rien perdu de ce goût immodéré pour le mouvement débridé, pour le bassin décalé. **C'est Sauve qui peut, la danse. Cela fait un bien fou.**

DANSE

# Un petit peuple plongé dans la tourmente sonore

À Bobigny, la chorégraphe Régine Chopinot crée *Top*, une suite magistralement orchestrée de visions allégoriques sur la condition humaine solidaire.

**T**op, la dernière création de Régine Chopinot, ouvre la saison à la MC93 de Bobigny. Face au public, Vincent Kreyder est à la batterie. Côté cour, c'est Nico Morcillo à la guitare (méditative). En fond de scène, ils sont sept (Naoko, Prunelle, Mellina, Tristan, Deyvron, Bekaye, Julien). On les dirait vissés au sol, dégringolés d'ailleurs, à peine vivants. Les voilà qui se rassemblent en « *petit peuple* ». Côté cour, une coulisse vide rougeoie comme un vieux mégot. Sortie d'urgence ? Les interprètes, gauchement alignés, traversent la scène de cour à jardin et vice versa ; une maille à l'envers, une à l'endroit. Ils marchent sous la batterie, peu à peu très affirmée et les riffs de guitare, méditative ou pas. Ces sonorités live (« *plus de vingt ans que je n'utilise plus de bande enregistrée* », dit Régine dans le dossier de présentation) allument le feu, y compris dans les gradins où l'on pianote, qui sur sa cuisse, qui sur son sac. Des éléments de toujours sont recyclés sur scène comme son fameux « *petit peuple* », regroupé pour se tenir chaud. Régine Chopinot dit voir ici et là de la permanence dans son travail, elle qui se croyait « *inconsequente* » et sans véritable « *poids* » !

« **Une multitude de chemins à expérimenter** » Elle fait « défiler » les corps en état de marche, sous la forme de visions allégoriques édifiées sur du concret. Une équipe mouvante, qu'on imagine dans la rue, au bord de l'eau, dans la forêt, chacun cherchant sa place. Ils avancent (avec des directives mais sans finalité), courent parfois même à reculons, sur une ligne simple comme une page d'écriture. On prend le temps d'observer les effets de groupe, l'individu débridé, joueur, où revenant dès que les sons l'appellent, le travail intérieur de chacun depuis son bassin, qui induit un certain type de

déplacements... La libre circulation est travaillée au cordeau. Les gestes ne sont jamais convenus. Chacun est soutenu, moins de ses os que de la main emprisonnée dans la sienne et qui se désintéresse du reste du corps. Exercice de haut vol à l'aide de ce qui nous constitue : bras, jambes, colonne vertébrale, cet « *axe, derrière nous, qui organise le fonctionnement du corps en mouvement* », tandis que « *notre société revendique sans cesse la présentation, ce qui est devant* », note encore la chorégraphe, qui s'avoue d'une « *exigence maladroite* » avec cet outil qu'est le corps. Les voilà donc tous, regard porté vers l'horizon, batteur y compris. « *Cela, dit-elle, a révolutionné son jeu d'arrêter de regarder au-dessus ou tout à coup de baisser la tête vers sa batterie. Il a trouvé une multitude de chemins à expérimenter, rien qu'en positionnant son regard.* »

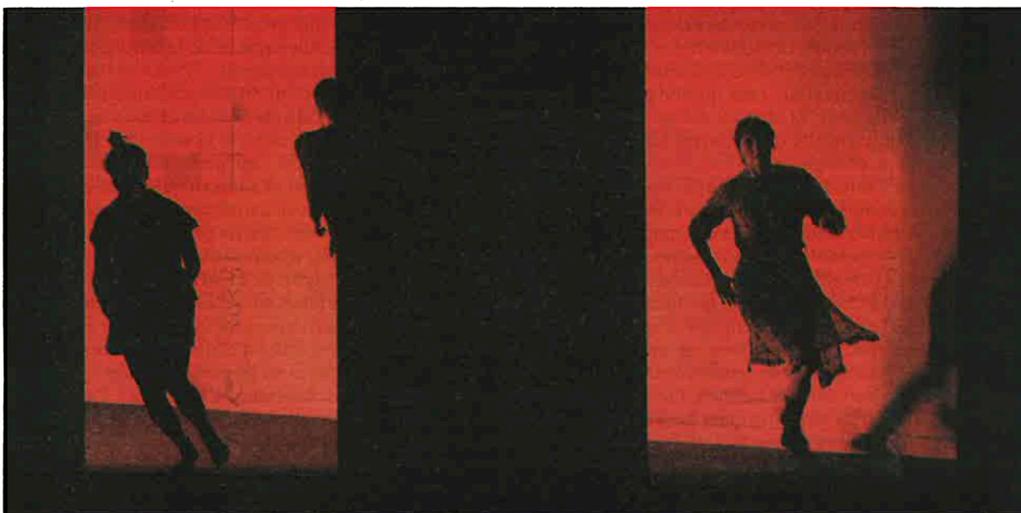
EN JUIN 2021, RÉGINE CHOPINOT A ÉTÉ ÉLUE VICE-PRÉSIDENTE DE LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES (SACD) POUR UNE ANNÉE.

## En attendant la fin

Le bruit des vagues, perceptible, dispose autrement la scène. Les uns se hissent au sommet des autres, avant l'écroulement de ceux du dessous, dont l'échine se dérobo. À la toute fin, un enlèvement a lieu, quand les femmes se mettent à couiner dans les bras des hommes qui les hissent sur leur dos. Et l'ombre se fait sur la scène, où l'un court encore comme un chiot perdu en quête d'humanité. Puis les visages, mis au coin, sont éclairés plein cadre et c'est alors que l'humanité de chacun nous frappe. Amère conscience de ce qui nous lie, amère car tardive, étant donné « *que la fin se rapproche* », comme l'affirme sans peur Régine Chopinot. ●

MURIEL STEINMETZ

Jusqu'au 2 octobre. MC93-Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Métro ligne 5, station Bobigny-Pablo-Picasso. Tournée en cours.



Dans *Top*, de la musique live – un batteur et un guitariste – accompagne les sept danseurs sur scène. V. Lappartient

**TOP**  
DANSE  
**RÉGINE CHOPINOT**

**TT**

Elle donne le top départ avec panache, Régine Chopinot. La chorégraphe, pionnière des années 1980, convie sept jeunes interprètes à démarrer au quart de tour. Sur le plateau dénudé de la MC93, à Bobigny, fin septembre, l'immense entrée des décors laissée grande ouverte permettait une circulation tous azimuts de cette escouade où l'énergie commune a pourtant laissé chacun se singulariser. En robe souple, en short ou bermuda, danseurs et danseuses ont dessiné tous les croisements possibles de la vie. Comme si la danse, de toute éternité, avait lieu aux carrefours. Des marches légères alternent avec des courses puissantes où l'un, virtuose du contre-courant, semble même s'envoler. Petits pas tricotés et batteries fines, hérités des danses populaires, sont assumés au fil de lignes toujours recommencées. Avant de laisser la place à des pauses, où chacun se soutient et s'arc-boute, vient se lover dans l'autre. De telles sculptures, éphémères, surgissent quand on s'y attend le moins, avec naturel. Car cette pièce est une course de relais sur des percussions et des riffs de guitare, avec accélérations et accalmies, dont les participants ne cessent de s'épauler d'un geste, d'un regard, et même de la voix, au fil de situations souvent drôles. Sacré parcours, des danseurs comme de la chorégraphe, pense-t-on, à la fin, face à la guirlande humaine composée comme un tableau alors que la lumière semble fondre doucement. — **E.B.**

| 1h15 | Les 8 et 9 octobre à Belfort (90),  
tél. : 03 84 58 67 67; puis à Toulon (83),  
Reims (51)...



Joyeuse et solidaire, la troupe de danseurs.

# Les Inrocks

L'année scènes

## SHOWS DEVANT!

Confinement,  
occupation des théâtres  
et retour à la normale  
pour les festivals de  
l'été : le spectacle vivant  
sort meurtri mais plus  
déterminé que jamais  
à créer. Texte Fabienne  
Arvers, Igor Hansen-  
Leve, Philippe Noisette  
& Patrick Sourd

Funk. Mé de Marina Stern

### PHILIPPE NOISETTE

*Mal - Embriaguez*  
**1** *Divina*  
de Marlene  
Monteiro Freitas

Interprétée par des  
performeur-euses  
sidérant-es, cette création  
emporte tout sur son  
passage. Et prouve que l'art  
de la metteuse en scène capverdienne est vital.

L'année scènes

## Top 5 des critiques

### UN MOUVEMENT INSPIRÉ

En danse, c'est à Marlene Monteiro Freitas qu'il est revenu de bousculer cette année 2021 enfin déconfinée. Présentée à la Biennale de la danse de Lyon, sa pièce, *Mal - Embriaguez Divina*, aura fait l'effet d'une déflagration magique. Sorte de cadavre exquis chorégraphique, ce *Mal* pour un bien impose la Capverdienne au sommet. Dans sa foulée, on aura découvert *Au cœur* de Dalila Belaza, savant télescopage de danses traditionnelles aveyronnaises et de transe plus actuelle. Quant à Myriam Gourfink, elle illumina la Sainte-Chapelle du château de Vincennes avec *Structure souffle* pour huit danseuses habitées. Une œuvre manifeste où l'invisible devient sensible. Régine Chopinot ne sera pas en reste, offrant son détonant "top" au regard des autres. Une chorégraphie frondeuse, faite de marches et de sauts, galvanisée par le live. Et se finissant par une *afterparty*. Qudus Onikeku, de son côté, signe une ode à la jeunesse de Lagos, sa ville natale, le temps d'une *Re:INCARNATION* survoltée. Enfin, de part et d'autre, de jeunes chorégraphes comme Mellina Boubetra, Leïla Ka, Aïhoune Diagne, Naomi Fall et Ladij Koné insufflaient à cette saison tronquée une nouvelle énergie. Il est encore trop tôt pour savoir à quoi les mondes d'après vont ressembler. On espère juste qu'ils seront en mouvement. ♣

L'année scènes

### Au cœur de Dalila Belaza

**2** Par la simple grâce d'une rencontre entre des mondes lointains, la chorégraphe française fascine. La tradition se fait, ici, contemporaine.

### INK de Dimitris Papaioannou

**3** Attendu à Avignon avec ce duo splendide, hommage aux inventeur-trices, le créateur grec aura fait faux bond. Partie remise, on l'espère.

### "top" de Régine Chopinot

Une troupe de jeunes talents, la folie douce de la chorégraphe française, et le public décolle au quart de tour. Une des - rares - bonnes surprises de cette rentrée.

### The Barre Project de William Forsythe

**5** C'est *online* que le génie américain a donné de ses nouvelles. Du classique incandescent. On ne s'en est toujours pas remis. ♣

**« top »**

Production Cornucopiae - the independent dance

Coproduction MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Le Manège - scène nationale de Reims, Le Liberté - scène nationale de Toulon, Le Grrranit - Scène nationale de Belfort

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

**Cornucopiae / Régine Chopinot**

Artiste en territoire au Port des Créateurs - Toulon

Artiste en résidence à la MC93 - maison de la culture de Seine-Saint-Denis pour la Fabrique d'expériences

Cornucopiae - the independent dance

Le Port des Créateurs, Place des Savonnières, 83000 Toulon (France)

[www.cornucopiae.net](http://www.cornucopiae.net)